

Sœur Marie – Pierre de la Trinité
Jeanne Poignavent

(10/04/1921 – 24/12/2020)

est née il y a presque 100 ans. Parisienne, la 6^{ème} de 7 enfants.

Elle parlait souvent de sa maman, vendeuse de 4 saisons, qui travaillait dur, de sa grand-mère à Bure, qu'elle avait longtemps soignée étant enfant, des colombes apprivoisées qui venaient roucouler dans ses bras.



Elle parlait de la guerre qu'elle avait vécue au sortir de l'adolescence, de cette traversée de la France vers la Bretagne qu'elle avait faite seule, à vélo, pour aller voir sa sœur dont ils n'avaient aucune nouvelle. De son engagement à la JOC qui lui valut de solides et profondes amitiés.

Elle parlait aussi de sa famille avec tant d'affection et de tendresse, les neveux et nièces, les petits et les grands... Elle portait dans sa prière les joies et les épreuves de chacun avec beaucoup de fidélité. Et dans les dernières heures sur cette terre, tandis que nous lui parlions de Paule, Henri, Bernadette, son regard, revenant de loin, se faisait attentif et présent.

Le 17 Septembre 1949, Jeanne entrait au Monastère des Clarisses de Versailles, à l'époque c'était une vocation tardive – elle avait 28 ans ! – Elle reçut le nom de Sr Marie – Pierre.

Elle est arrivée à Poligny en 1971.

Douée, intelligente, donnée, elle a offert ses nombreux talents à Dieu et à ses sœurs.

Elle brodait de très belles chasubles, cuisinait de bons petits plats, toutes les graines qu'elle semait donnaient des fleurs à profusion.

Elle a longtemps rempli l'office d'infirmière, prenant soin des sœurs malades avec sollicitude et compétence.

Je me souviens qu'elle fabriquait une liqueur d'orange pour nous aider à mieux dormir. Elle était si bonne qu'il était très agréable de se trouver quelques insomnies. Elle fabriquait aussi du sirop de bouillon-blanc, nettement moins bon mais efficace. Et d'autres pommades pour nous soigner.

Ce qui marquait quand on l'approchait, c'était la vivacité de son intelligence. Elle s'intéressait à tout et aimait apprendre. Même devenue aveugle, elle aimait se faire lire des livres et elle a passé de longs et bons moments avec notre Sr Anne-Thérèse à l'infirmerie, ou avec nos jeunes sœurs du noviciat, car elle était facilement taquine, voire espiègle !

Ces longues dernières années ont été marquées par la perte de l'ouïe puis de la vue. Ce fut une lourde épreuve pour elle. « Je ne sers plus à rien. » « Je suis un poids pour vous. » « Le Bon Dieu m'a oublié. » Alors que sa présence nous était si précieuse et importante. Rien que parce qu'elle était là, elle. Tout simplement.

Pratiquement jusqu'au bout, elle était aux offices, au réfectoire, à nos rencontres fraternelles.

Fidèle, courageuse, présente.

Un jour elle m'a dit : « Tu sais quand on n'entend plus et que l'on ne voit plus, la grande et terrible tentation c'est de tout rejeter et de se replier sur soi. Et c'est un terrible combat. »

Cependant, quand nous venions près d'elle, avec une voix très douce, elle nous demandait toujours : « et toi, comment vas-tu ? Et les tiens ? As-tu des soucis ? » Cette ouverture simple, douce, aimante, elle l'a conquise de haute lutte, arrimée à Jésus et à son amour, ancrée dans la foi et l'amour de sa vocation.



Jour de ses 99 ans

Aujourd'hui, notre sœur achève sa course,
Elle a mené le beau combat
Elle a gardé la Foi.

Le Seigneur qu'elle attendait avec tant d'impatience est venu la chercher en cette nuit de Noël.

Aujourd'hui, ses yeux éteints depuis tant d'années sont enfin baignés de lumière.

Sois béni Seigneur pour tant de fidélité.